

Leçon 6 : Auteurs, datation et canonisation des Livres du *Tanakh* selon les sciences bibliques

Séquence 5: Les sources du texte biblique et les avancées de l'archéologie

Nous avons jusqu'à présent parlé de la critique biblique qui se fonde sur l'analyse interne des textes (critique textuelle). Il y a d'autres approches : la critique biblique peut s'intéresser aux sources externes supposées du texte biblique. Je viens de dire que la critique biblique s'est pratiquement mis d'accord sur le fait que le texte biblique serait constitué de fragments divers assemblés à des époques diverses, compilés, réécrits parfois. Pour étayer cette hypothèse, elle a cherché les sources présumées de divers documents et de divers fragments qui auraient été intégrés ou recomposés dans la Bible.

D'autant plus qu'au 19^{ème} siècle des recherches archéologiques mettent au jour des tablettes qui révèlent d'autres mythes cosmogoniques, témoignant de la manière dont d'autres civilisations relatent la création du monde. On découvre aussi l'épopée de **Gilgamesh** héros qui, à la recherche de l'immortalité, interroge Ut-Naparish-tim, une sorte de Noé mésopotamien rescapé d'un déluge. Ayant construit un bateau, ce dernier y avait fait monter sa famille et un rejeton de chaque métier artisanal et de chaque animal, sauvant ainsi l'humanité de la colère du dieu Enlil. Cet épisode est le récit mythologique d'un déluge vécu et interprété par un autre peuple. Mais il fait prendre conscience des affinités entre la littérature babylonienne et la littérature hébraïque (d'autres épisodes de Gilgamesh annonçant les récits homériques des travaux d'Hercule).

On part ainsi à la recherche d'autres sources de la Bible, et l'on s'inspire aussi des découvertes de l'archéologie pour dire qu'il y aurait des absurdités complètes dans la Bible du fait qu'on place plus ou moins Abraham au 19^{ème} siècle avant l'ère chrétienne, David et Salomon au 10^{ème} siècle, la sortie d'Égypte entre les deux (certains parlent du 15^{ème}, d'autres parlent du 12^{ème} siècle avant l'ère chrétienne). Or les archéologues retrouvent rarement des preuves tangibles et irréfutables de ces événements. Certains affirment que la traversée du désert du Sinaï par 600 000 Hébreux sortis d'Égypte aurait dû laisser des traces archéologiques : en tout cas on n'en a pas trouvés. Certains disent que les villes évoquées dans l'épopée d'Abraham et des Patriarches n'existaient pas encore à leur époque.

D'autres affirment que Jérusalem, durant la période que la Bible décrit comme l'âge d'or du royaume de David, capitale qu'il transmet à son fils Salomon avec des frontières élargies, des bâtiments somptueux, serait une ville imaginaire. Ils affirment qu'à cette époque, Jérusalem n'aurait été qu'une petite bourgade, que ses rois n'étaient en fait que des chefs de tribus locales. On minimise ainsi de façon notoire ce que dit la Bible concernant les rois David et

Salomon, qui cependant sont reconnus par la plupart des chercheurs comme ayant bien existé, mais pas dans les termes employés par la Bible.

Néanmoins, peu à peu, des découvertes plus récentes semblent étayer une approche différente, disant que la Bible peut servir, non pas de livre d'Histoire, non pas de source pour la recherche archéologique ou pour l'Histoire événementielle de l'Orient ancien, mais qu'elle est beaucoup plus crédible si l'on considère qu'elle ne prétend pas répondre et se plier aux critères scientifiques des livres d'Histoire occidentaux mais qu'elle possède une logique propre.

L'une des choses qui a frappé les esprits est la découverte récente d'un talisman qui date du 6^{ème} siècle avant l'ère chrétienne : soit une époque antérieure à celle avancée par l'hypothèse qui considère que la Torah n'aurait été rédigée qu'à partir de l'époque d'Ezra et de Néhémie et plus tard. Or ce talisman est une amulette qui contient les versets de la bénédiction des Cohanim, la bénédiction sacerdotale si courante dans le rituel synagogal. Elle reprend exactement le texte qui figure dans le Livre des Nombres, VI, 23-25, formule qui doit être prononcée uniquement par des Cohanim, de la famille d'Aaron. Cela prête tout de même à réfléchir.

L'on trouve encore d'autres preuves archéologiques a contrario, qui semblent conforter l'opinion selon laquelle les lois rituelles du Deutéronome et de la Torah en général étaient respectées. Dans plus de 250 sites récemment fouillés par des archéologues israéliens, on ne trouve nulle part de traces d'ossements de porcs, le porc étant interdit par la Torah, alors qu'on en trouve dans d'autres lieux habités par des non-juifs.

Peu à peu, on commence à réfléchir à la possibilité que la Torah ait tout de même une légitimité historique, même si elle n'est pas conforme aux règles de l'Histoire telle que la raconteraient les historiens européens. La critique biblique arrive à la conclusion que le *Tanakh* est un texte qui a été constitué pour majorer l'estime de soi du peuple de Judée, pour lui donner la force de continuer malgré les aléas de l'Histoire en se sentant le peuple choisi par Dieu, un peuple chargé de devenir saint et de respecter un comportement qui lui permette d'être à l'image de Dieu. Ce corpus aurait donc une optique idéologique.

La recherche continue, les comparaisons avec les mythes continuent, les archéologues fouillent, les philologues déchiffrent de nouveaux textes et le travail de la critique biblique est loin d'être terminé.